PRISONS

Identification de l’œuvre
Titre : PRISONS
Type : Chant (ballade contemporaine)
Origine : Milieu carcéral (manuscrit sur rouleau de ticket de caisse)
Source : Fonds Lades Neffous – Collection particulière (manuscrit autographe, 2011)

Fiche musicale
Instrumentation : Chant et guitare folk
Niveau : Intermédiaire
Durée : Environ 3 min 30
Année : 2026
Tempo : Noire = 110, rythme folk saccadé
Tonalité : Sol majeur (G)
Structure : Forme strophique avec refrain récurrent
Fonction : Chant de témoignage et de résilience

Accroche

Motif obstiné, vertical, frappé dans l’urgence sur la bande étroite d’un rouleau de papier thermique.

Geste musical
Attaque franche et sèche à la guitare pour accentuer le caractère saccadé. Au chant, viser le Mi aigu sans vibrato pour conserver la rigidité combative de la ligne mélodique.

Témoignage

La pièce provient d’un rouleau de papier thermique, support étroit et fragile qui impose une verticalité presque suffocante. La mélodie en Sol majeur refuse la plainte et exprime une impatience animale, un ébattement nerveux dans les murs carrelés d’effroi. C’est le chant d’un détenu qui maintient sa colonne droite face à la dégradation organique du mitard.

Vision

« Qu’aucun voile noir capture le son / M’amène nulle part dans l’océan » — Lades Neffous

Géographie de l’enclavement

PRISONS n’est pas une narration mais une stase. Le texte, écrit sur un support étroit, impose une verticalité qui interdit l’horizon. L’Énergie traverse successivement les barreaux, la matière organique et la pierre. Le récit décrit une dépersonnalisation où l’oiseau de la liberté chute au lieu de s’envoler.

PRISONS

Développement esthétique

Matière et support : L'étroitesse du papier dicte une mélodie répétitive, mimant la marche du détenu.
Rigidité de l'outil : Aucun ornement. La guitare impose un rythme saccadé, moteur d'une résilience sans plainte.
Densité de résonance : Le Sol majeur crée une lumière crue. Les montées vers le Mi aigu sont des impacts contre le plafond de la cellule.
Filiation artistique : Expressionnisme. Violence viscérale d'Artaud, marginalité de Genet. Le corps souffrant devient théâtre de vérité.

Conclusion poétique

L'œuvre se referme comme une porte de cellule. Le mouvement initial, liquide et violent, se fige dans un gel éternel.
« Le gel dessus fige les feuilles / Ta vie passera à la prison »

Géographie du confinement

Musique intérieure, résonance froide du béton. Le rythme folk saccadé ne renvoie pas aux grands espaces mais à la claustration.

Lexique professionnel et posture

Structure tonale en Sol majeur. Absence d'ornementation. Le Mi aigu est un cri. L'Énergie se heurte aux barreaux.

Concept

La matière sonore est un bloc rigide. Le support impose une répétition obsessionnelle. La Masse Irradiante provient du rythme, non de l'harmonie.

Construction

Instrument : Violon sans vibrato, dictée de l'instant.
Harmonie : G, Em, C, D7. Lignes de force, imprégnation charnelle de la lutte.
Rythme : Folk saccadé, moteur sans tendresse.

Comparaison

Rudesse des portraits de Rembrandt. Tension directionnelle de Kandinsky. Proximité avec la musique cosmique de Stockhausen plutôt qu'avec la mélancolie de Neil Young.

PRISONS

Conclusion poétique

L’œuvre donne à voir la prison par sa structure verticale. Architecture de survie où le corps conserve une rigidité de combat.
« Le ciel est, par-dessus le toit… » — Paul Verlaine

Passage à l’indicible

Le texte abandonne la métaphore aviaire pour la déchéance physique. La Densité de Résonance sature le silence.

Image du chien de faïence

Face-à-face figé, immobilité forcée.

Rupture finale

La branche morte symbolise la nature gelée sous le poids de l’enfermement.

Analyse harmonique

Le Mi aigu est un point de rupture. Le Sol majeur impose une clarté crue. Le Do majeur est une transition sans issue. Le D7 boucle sur le Sol, mimant l’incarcération.

Analyse comparative

Accords majeurs : froideur implacable.
Rythme saccadé : pulsation nerveuse.
Sauts de quinte : cris sans réponse.

Conclusion poétique

Le gel final rejoint la dureté des accords, piliers d’un toit trop bas.
« Le monde est une prison dont chaque brique est une pensée morte. »

PRISONS

Paroles

PRISONS

Lades Neffous

À l'uniforme du bleu rayé
De la lumière des barreaux
Passent les heures déteint le pâle
Passent les couleurs du vertical
Si bien la porte reste entre-ouverte
D'où l'on s'enfuit comme des oiseaux
Pressant le pas des escaliers
S'pétant la gueule comme il le faut
Mais c'est en vain courir dehors
Ta vie passera à la prison

Dans les couloirs carrelés d'effroi
Aux odeurs sales glissent les pieds
Dans son mitard de détenu
Mon corps s'inonde dans sa merde
Se vidant dedans ses entrailles
En traîne partout on marche dedans
Bientôt le corps plonge dans la chasse
D'eau le fera évacuer
Lui tient le bras dernier espoir
Ma main couverte de son sang

Aux quatre murs bouffeurs d'espoirs
Chiens de faïence nos yeux le sont
Qu'aucun voile noir capture le son
M'amène nulle part dans l'océan
Seul océan mût de misère
De ses brisants dedans nos coques
Perdre mes dents jusqu'à ma bouche
Dégout l'odeur de nos dos font
Divaguent seuls en tournoiement
De nos cellules décapitées

Vague sourire sur ton visage
Plus en mémoire que sur ton masque
Blafard aussi froid que l'hiver
Glacial au cœur de la pierre
Aux derniers cris meurent les oiseaux
Sa branche morte tombée par terre
Du gel dessus fige les feuilles
Ta vie passera à la prison

PRISONS

Sections musicales

Section I : L’Enfermement visuel
Accords : G, Em, G, Em, C, D7, C, Am, D7, G

Section II : L’Immersion organique
Accords : G, Em, G, Em, C, D7, C, Am, D7, G

Section III : L’Océan de misère
Accords : G, Em, G, Em, C, D7, C, Am, D7, G

Section IV : Le Gel final
Accords : G, Em, G, Em, C, D7, C, D7, G

Synthèse de l’œuvre

Support : rouleau de ticket, verticalité imposée.
Dynamique : Sol majeur, rythme saccadé, impatience vitale.
Contraste : montées vers le Mi aigu contre parois harmoniques.
Imagerie : de l’oiseau à la pierre, pétrification progressive.

Analyse sémiotique

Verticalité : symbolique des barreaux.
Rigidité : accords majeurs comme parois.
Rythme : métonymie de l’impatience.

Synthèse CCCC

Concept : enfermement par répétition.
Construction : structure nue.
Comparaison : paysage intérieur dévasté.
Conclusion : passage du bleu rayé au gel final.

Analyse dramatique

Univers carcéral total, temps érosif, corps dégradé, évasion brisée, océan fermé, regards figés, froid minéral, structure circulaire.

Interprétation globale

PRISONS décrit l’impossibilité d’échapper à soi-même. Condition humaine enfermée dans la souffrance et la dégradation.

Analyse transversale
Dépersonnalisation, érosion du vertical, corps-matière, gel final.

Biographie de Bataille

Enfance à Reims, traumatisme de 1914, études au Cateau-Cambrésis, lien avec Matisse. Influence du Nord : grisaille, rugosité, vérité matérielle.

Mémoire populaire
Possibilité d’un homonyme ou d’une légende locale incarnant une figure de déchéance magnifique.